



Photo d'illustration.
PHOTOPQR/L'EST REPUBLICAIN/Christine DUMAS

Article abonné



Entretien

M "L'enjeu, c'est l'apprentissage du désaccord" : "L'Arbre à défis", un jeu pour enseigner la laïcité à l'école

Par Alice Le Jan

Publié le 10/12/2024 à 16:20



L'OCDE a publié ce 9 décembre les résultats d'une étude menée sur l'enseignement de la laïcité à l'école primaire à partir de l'outil « L'Arbre à défis ». Elle montre que les élèves ont une meilleure compréhension et une plus grande tolérance vis-à-vis des convictions religieuses, athées ou agnostiques. Quelles sont les méthodes adoptées ? Tasnime Pen Point, formatrice au sein de l'association ENQUÊTE, répond aux questions de «

Marianne ».

Alors que la question de la laïcité et celle du port de signes religieux font régulièrement l'objet de discussions houleuses au sein des établissements scolaires, une étude de l'OCDE montre qu'il est possible d'aborder la laïcité de manière sereine et apaisée dès le CM1.

Au centre de cette étude : un outil éducatif et ludique nommé « L'Arbre à défis » qu'a suivi, au cours de l'année scolaire 2022-2023, un panel de 1800 élèves d'Ile-de-France. Conçu par l'association ENQUÊTE en 2014, il vise à amener les élèves de CM1 et CM2 à développer leur esprit critique sur les faits religieux et leur compréhension de la laïcité. À en juger par les résultats, c'est un pari gagnant.

Ils montrent, par exemple, que la capacité des élèves à distinguer le « croire » et le « savoir » augmente de près d'un tiers (la part des élèves reconnaissant qu'il est impossible de vérifier s'il existe un dieu, plusieurs dieux ou pas de dieu passant de 39% à 50%). Et leur capacité à distinguer des termes tels que « arabe », « musulman », ou encore « juif » et « israélien » augmente de plus d'un tiers. De plus, les élèves font preuve d'une plus grande tolérance à l'égard des convictions religieuses, athées et agnostiques. La part qui perçoit la laïcité comme « la liberté d'avoir ou non une religion et d'en changer » augmente d'un tiers.

Comment cet outil permet-il de développer un rapport à la laïcité et aux faits religieux de manière apaisée et réfléchie à l'école ? Tasnime Pen Point, formatrice au sein de l'association ENQUÊTE, répond aux questions de *Marianne*.

Marianne : Qu'est-ce que « L'Arbre des défis » ?

Tasnime Pen Point : « L'Arbre des défis » est un outil pédagogique de 12 heures – une heure par semaine pendant les cours d'éducation morale et civique – d'éducation à la laïcité par l'enseignement des faits religieux. Nous avons trois grands objectifs pédagogiques : apaiser en parlant calmement de ces sujets qui peuvent être sensibles, développer un

rapport réfléchi au religieux en distinguant ce qui relève de la croyance et du savoir, et mobiliser l'esprit critique, voire susciter l'adhésion à la laïcité.

Nous essayons de faire prendre conscience aux élèves qu'il existe une pluralité de convictions, religieuses ou non. Et qu'au sein d'une conviction, il existe aussi une diversité. Il n'y a pas qu'une seule manière d'être chrétien, juif, musulman ou athée. Chacun peut vivre sa conviction à sa manière et personne ne peut imposer à autrui, même s'il est de la même conviction, une manière de croire ou de pratiquer.

Comment se déroule le jeu ?

L'essentiel du jeu se déroule entre les élèves en petits groupes puis en classe. Ils préparent des défis autour de mots qui sont des notions liées à la laïcité. Ce sont des prétextes pour entraîner des discussions et des débats.

L'enseignant donne la parole aux élèves pour les écouter, rebondir sur leurs propos, les questionner. L'objectif est de travailler à partir des représentations qu'ils ont et de les amener à cheminer par eux-mêmes. Le fait de faire 12 séances est un moyen de progresser de manière très itérative. On revient à chaque fois d'une autre manière sur les notions. Tout se fait très en douceur dans le cadre du jeu. Ça demande du temps, mais c'est beaucoup plus efficace qu'un enseignement descendant.

C'est un jeu qui fait travailler de manière collaborative des disciplines différentes, un peu de français, d'histoire, de sciences. Chaque enseignant ne déroule pas nécessairement de la même manière le jeu. Le cœur de ce jeu est de travailler la distinction entre savoir et croire à travers plein de défis différents.

« *L'Arbre des défis* » a-t-il évolué ?

L'association a été créée en 2010, le jeu en 2014. Il s'agissait d'un jeu de cartes. Nous sommes intervenus dans de nombreuses écoles d'Ile-de-France (académie de Paris, de Créteil, de Versailles), ce qui nous a amené

à l'améliorer. Une collègue a par ailleurs réalisé une thèse de doctorat sur l'enseignement du fait religieux. Ce qui l'a amenée à suivre un enseignant qui utilisait ce jeu. Nous avons par la suite créé une deuxième version, en 2020, agrémenté d'un kit pédagogique. La question du « *savoir* » et du « *croire* » n'était par exemple pas au cœur du jeu initialement. On s'est rendu compte en faisant des tests que c'était l'enjeu et c'est devenu le fil rouge.

A quelles difficultés avez-vous fait face ?

La principale difficulté est celle d'aborder les faits religieux de manière neutre. Ce qui passe énormément par le choix du vocabulaire. Les faits religieux sont traités dans la société d'un point de vue confessionnel avec un vocabulaire très normatif. Ce n'est pas du tout adéquat. L'objectif est que chaque carte du jeu parte du fait religieux mais qu'elle l'exprime du point de vue de la connaissance et non des croyances. Par exemple, si l'on parle de Jésus, il faut dire « *selon les croyances chrétiennes, Jésus est le christ.* »

Nous devons aussi faire face aux craintes des enseignants qui ont peur d'aborder ces sujets vu le contexte. Ce qui est légitime. La plupart revient vers nous en nous disant « ça c'est bien hyper bien passé. Les enfants ont envie de parler de ce sujet. »

Nous n'avons pas choisi par hasard la tranche d'âge des CM1-CM2. Les enfants de cet âge sont en capacité de conceptualiser, de réfléchir et de prendre de la distance sans prendre pour argent comptant ce qu'on leur raconte. Et à la fois ils ne sont pas encore dans l'âge de la confrontation à l'autorité et sont moins impactés par l'effet de groupe qu'à l'adolescence.

Comment abordez-vous les sujets sensibles ?

Prenons un exemple. Une carte du jeu s'appelle « *les Dieux et l'origine du monde* ». Elle parle globalement du big bang. On raconte avec des mots d'enfants la théorie scientifique du big bang. On revient ensuite sur la distinction entre les questions sur lesquelles la science répond et celles

auxquelles les philosophies et les religions répondent. Celles-ci sont plus existentielles et plusieurs réponses existent, et pour celles-ci chacun se fait son propre avis.

Il y a souvent une confusion entre l'esprit scientifique et le fait d'être athée (penser qu'il n'existe aucun Dieu). On revient dessus. Un athée pourrait dire « *c'est le hasard qui explique l'origine du monde* ».

Pourtant, l'esprit scientifique n'est pas l'apanage des personnes athées. L'enjeu est de clarifier ce qui est de l'ordre du savoir (ce qui est vérifié) et du croire (ce qui ne l'est pas). C'est normal qu'il existe pleins de croyances différentes et que l'on soit en désaccord. Ici l'enjeu est l'apprentissage du désaccord.

Avez-vous des conseils pour les enseignants ?

Je leur conseillerais de passer un bon moment en parlant de laïcité et de faire confiance aux enfants. L'objectif est de leur faire vivre la laïcité. On apprend à être en désaccord, à se parler et on a le droit de changer d'avis. L'important ici est la liberté de conscience des élèves et qu'ils développent leur esprit critique. Enfin, il faut avoir conscience que c'est un travail qui se fait sur un temps long.



Par Alice Le Jan
